

Pierre Richard

Sophie Marceau



Mme Mills

une voisine si parfaite

un film de
Sophie Marceau

NICOLAS VAUDE - BASTIEN UGHETTO - LENA BREBAN - DONG-FU LIN - GAELE ZAKS - STEPHANE BISSOT - DANIEL GOLDENBERG

SCÉNARIO DE SOPHIE MARCEAU D'APRÈS LE SCÉNARIO DE LAURE DUTHILLEUL ET SOPHIE MARCEAU AVEC LA PARTICIPATION DE GUY-PIERRE BENNET LUDOVINE CHERIC ET MARIA COVET MONTAGE MYRIAM VINOCOUR MONTAGE VÉRONIQUE LANGE ET FREDERIC BARBE MONTAGE D'ANIMATION LAURENT PEREZ DEL MAR SON FREDERIC DE BANGHAN HOLLAND VOYAGINE OLIVIER DOD TRUD ATELIERS STEPHANE ROZEMBAUM COSTUMES PASCALINE SUTY CASTINGS NADIA NATAF ASSOCIAT MISE EN SCÈNE AU CHERNAOUI SCÉNARIO VIRGINIE PRIN RÉVISÉ PAR ALAIN CARSOUD RÉGIESSIMON ALBRIEL ALJEDU PRODUCTION GÉNÉRATIVE DANIE NATACHA DEVIERS PRODUCTION GÉNÉRATIVE FRANCE PASCAL BONNET COPRODUIT PAR DING WU WENG JIALI HUN CHEN ET GENEVIÈVE LEMAIL AVEC LA PARTICIPATION DE OCS EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE IS AVEC LE SOUTIEN DE LA PRODIGEP PRÉSENTÉ PAR JEAN COTTIN EN COPRODUCTION AVEC ORANGE STUDIO L'LORETTE FILMS JUVENILE PRODUCTIONS DMG ENTERTAINMENT SCOPE PICTURES AVEC LA PARTICIPATION DE OCS

© 2018 - LES FILMS DU CAP - ORANGE STUDIO - LORETTE FILMS - JUVENILE PRODUCTIONS - DMG ENTERTAINMENT

LES FILMS DU CAP présente

PIERRE RICHARD SOPHIE MARCEAU

MME MILLS

UNE VOISINE SI PARFAITE

Un film de SOPHIE MARCEAU

Durée 1h28

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE
92200 NEUILLY-SUR SEINE
Tél. : 01 46 40 46 89

PRESSE

LAURENT RENARD & ELSA GRANDPIERRE
Tél. : 01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com
elsa@presselaurentrenard.com

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Hélène, éditrice de romans à l'eau de rose, mène une vie rythmée par le travail. Elle se réfugie dans les livres, persuadée que la vie y est plus belle que dans la réalité. Se complaisant dans une certaine routine, son quotidien va être bouleversé par l'installation d'une nouvelle voisine, Madame Mills. Cette vieille américaine excentrique va prendre rapidement une importance insoupçonnée dans la vie d'Hélène. Mais les apparences sont parfois trompeuses...

LISTE ARTISTIQUE

MRS MILLS & LÉONARD

PIERRE RICHARD

HÉLÈNE

SOPHIE MARCEAU

EDOUARD

NICOLAS VAUDE

CHARLES

BASTIEN UGHETTO

MATHILDE

LÉNA BRÉBAN

MING PEI

DONG-FU LIN 林栋甫

STEPHEN BOYD

GAËL ZAKS

LA GARDIENNE

STÉPHANE BISSOT

LE BIBLIOTHÉCAIRE

DANIEL GOLDENBERG

LISTE TECHNIQUE

Un film de	SOPHIE MARCEAU
Produit par	JEAN COTTIN
Scénario de	SOPHIE MARCEAU
D'après un scénario de	LAURE DUTHILLEUL et SOPHIE MARCEAU
Avec la participation de	GUY-PIERRE BENNET, LUDIVINE CLERC et MARA GOYET
Image	MYRIAM VINOCOUR
Montage	VÉRONIQUE LANGE
Décor	FRÉDÉRIC BARBE
Son	STÉPHANE ROZENBAUM
	FRÉDÉRIC DE RAVIGNAN
	ROLAND VOGLAIRE
	OLIVIER DÔ HUU
Costumes	PASCALINE SUTY
Production exécutive Chine	NATACHA DEVILLERS
Production exécutive France	PASCAL BONNET
Musique originale	LAURENT PEREZ DEL MAR
Produit par	LES FILMS DU CAP
Coproduit par	ORANGE STUDIO
	LORETTE FILMS
	JUVÉNILÉ PRODUCTIONS
Coproduction Chine	DMG ENTERTAINMENT
Coproduction Belgique	SCOPE PICTURES
Avec la participation de	OCS
En association avec	PALATINE ETOILE 15
Distribution Salle France	UGC pour ORANGE STUDIO
Distribution Vidéo France	ORANGE STUDIO
Ventes internationales	ORANGE STUDIO

SOPHIE MARCEAU

Réalisatrice & interprète d'Hélène

Après dix ans de silence en tant que réalisatrice, vous revoici derrière la caméra. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Je suis du genre à m'octroyer de longues périodes de vide, mettre mon imaginaire à contribution en quelque sorte, pour me sortir du « rien faire » qui me rend dingue. Je brasse tout le temps des tas de projets, mais pour que je les mette sur pied il me faut un déclic. Pour *Mme Mills*, ce déclic s'est produit à une soirée. J'ai entendu un acteur dire qu'il aimerait jouer un rôle de femme. Comme je raffole de tout ce qui touche au déguisement, à la métamorphose et au changement d'identité, ça a tout de suite fait tilt. Dans la seconde même, j'ai eu envie d'écrire un film romanesque qui vous embarque, comme ça, à toute allure, comme un toboggan. Une comédie, bien sûr, parce que c'est idéal pour les histoires rocambolesques, que ça permet d'échapper aux pesanteurs de notre époque, et puis aussi parce que j'adore ça.

Pour l'humeur ? Pour le tempo que cela implique ?

Les deux. J'aime aussi les histoires qui font rire et je suis une obsédée du rythme. Les metteurs en scène avec qui j'ai travaillé m'ont appris que, lorsqu'on embraye sur une cadence, sous peine de perdre l'attention du spectateur, il ne faut pas mollir. Quand on est sur scène, et surtout si on y est seul, on sent tout de suite ces moments où le public est prêt à vous échapper. Il faut immédiatement se débrouiller pour le « rattraper ». Parce qu'après, si on laisse filer, quoi qu'on fasse ou dise, on est mort !

Au cinéma, comme en musique, il y a une variété infinie de rythmes. L'important c'est de trouver le meilleur pour l'histoire qu'on va raconter. Et de le tenir. Sinon, c'est fichu, surtout dans une comédie. Travailler là-dessus m'a passionnée.

Votre premier film, *Parlez-moi d'amour*, était une chronique dramatique autobiographique, et le second, *La disparue de Deauville*, un polar hitchcockien... La comédie est un genre que vous n'aviez pas encore abordé...

On change, on évolue. J'ai bientôt quarante années de carrière derrière moi. J'ai « vécu » beaucoup de choses, parfois assez sérieuses, à travers mes rôles. Aujourd'hui, peut-être parce que j'ai l'impression d'être devenue plus légitime dans ce métier, je suis moins « tendue ». Et après des années de vie un peu éprouvante j'ai eu besoin de me sentir plus légère aussi, plus libre, de m'amuser. D'où cette envie de me lancer dans une comédie. Je n'en avais encore jamais écrit mais j'en ai beaucoup joué, et beaucoup vu aussi. Je vois beaucoup de films, sans hiérarchisation de genre ou d'époque.

D'où vous est venue cette idée de ce scénario bâti sur une arnaque ?

Quand j'ai eu l'idée d'un film avec un homme qui se déguise en femme, je me suis dit qu'il fallait que cet homme ait un bon prétexte pour faire ça. J'en ai cherché un. Celui d'une filouterie est venu très vite. Avec Laure Duthilleul, ma coscénariste, on a donc construit cette histoire d'arnaque : un escroc qui ferait croire à un riche collectionneur étranger qu'un certain « stable » (une œuvre d'art composée d'éléments fixes, par opposition au mobile) pourrait

atteindre une valeur folle, à la condition que ses deux parties soient réunies... On a tiré le fil, inventé des « surprises » et des rebondissements, et puis, la structure de l'histoire étant fixée, on a peaufiné nos personnages. Comme on les voulait « vrais », on les a ancrés dans une réalité. On a fait par exemple d'Hélène une éditrice, mais une éditrice de romans à l'eau de rose, ce qui permettait d'ouvrir encore d'autres portes pour le romanesque. Je voulais que ce film ait un esprit potache, qu'il fasse rire ou pleurer parfois, mais toujours qu'il nous entraîne ailleurs.

Vous avez écrit votre scénario en partant d'une image : celle d'un homme qui se déguise en femme. Comme il donne son titre à votre film, on s'attend à ce qu'il en soit le pivot. Or, paradoxalement, au bout du compte, si cet homme en est le personnage clé, on a l'impression qu'en fait, *Mme Mills* n'a été qu'un prétexte pour faire le portrait d'une femme. Une femme, qui, en l'occurrence, semble avoir beaucoup de points communs avec vous...

Etant assez pudique, et pour me protéger, aussi, des inconvénients de la notoriété, je m'exprime très rarement en public. Sauf s'il s'agit de parler de mon travail dans un film ou parfois d'une cause qui me tient à cœur. Mais cela ne m'empêche pas d'avoir envie de partager des expériences et des émotions d'être humain comme tout le monde. Parce qu'il permet toutes les transpositions, un film est le meilleur vecteur pour le faire.

Ce n'était pas prévu au départ, mais au fil de l'écriture, puisque c'est par elle que l'action avance, Hélène est insensiblement devenue le « moteur » du scénario.

Lorsqu'on écrit, on met souvent, inconsciemment ou non, beaucoup de soi. Ce n'est sans doute pas un hasard si Hélène se retrouve être une femme qui, par certains côtés, me ressemble. Mais ce que j'assume le plus de partager avec elle, c'est cette propension irrépressible de vivre par procuration, on a toutes les deux besoin de romanesque, elle parce que sa vie est répétitive et solitaire, moi, parce que c'est mon métier (plus sympa déjà !). J'adore me propulser dans l'imaginaire des héroïnes que j'incarne, qu'elles s'appellent Fanfan, Anna Karénine ou la Vic de *La Boum* ou encore la Chiara d'*Anthony Zimmer* et comme beaucoup de femmes aujourd'hui je m'interroge sur la vraie relation à l'autre, pas comme on nous l'a imposé c'est à dire sans explications, mais comme on le ressent véritablement. Hélène, qui volontairement ou pas, mène une existence plutôt solitaire, se fantasme en héroïnes des romans qu'elle publie, jusqu'au jour où le fantasme devient réalité, bien sûr ! D'où, d'ailleurs, cette idée de parsemer le film de petites séquences « oniriques » où, elle joue des personnages. Il y a la séquence russe, la séquence arabe, la séquence chinoise... et, pour terminer, la séquence où elle se déguise en homme. Un Charlot d'opérette, qui perd un peu sa moustache, et qui est là pour rappeler au spectateur que cette comédie, bâtie sur une imposture et des tromperies en tous genres, n'a eu d'autre but que celui de distraire.

Lorsque vous avez imaginé votre film, aviez-vous des modèles en tête ?

Je suis forcément inspirée par tous les films que j'ai vus et des maîtres du genre, comme Billy Wilder, Capra, Sydney Pollack, Brook mais *Certains l'aiment chaud* est l'un des films que je préfère. Les déguisements et la voix de Jack Lemon me font mourir de rire. J'adore aussi les comédies endiablées des années 60, 70 et 80, surtout celles de Philippe de Broca et de Jean-Paul Rappeneau. *Tootsie* fait également partie de mes films « fétiches ». J'aime le cinéma qui me fait rire et m'émerveille en même temps. Et je ne résiste pas aux films qui mettent le spectateur dans la confidence. Dans *Mme Mills*, on comprend tout de suite que cette dame est

un homme et qu'il est un escroc. Il n'y a qu'Hélène qui ne le sait pas. Sauf à la toute fin où les choses se retournent, elle est le dindon de la farce. Mais c'est son ignorance et sa crédulité qui vont la rendre à la fois si drôle et si émouvante.

Avez-vous écrit Hélène en pensant au plaisir que vous auriez à la jouer ?

Pas du tout. J'ai écrit en ne pensant à personne, pas même à Pierre Richard. Initialement, je devais juste écrire, et développer le scénario en tant que productrice, ce qui était déjà pas si mal (Rire). Au fil de l'écriture j'ai compris que c'était mon sujet et que la réalisation coulait de source quant au personnage d'Hélène, je m'étais promis de ne plus combiner les deux fonctions d'actrice et de metteur en scène comme sur *La Disparue de Deauville*. Après seulement avoir fini d'écrire le scénario quand il s'est agi de trouver une actrice pour être Hélène, je me suis dit qu'il serait sans doute beaucoup plus simple et plus rapide pour moi que je la joue. Je l'avais inventée. Je la connaissais par cœur. L'incarner était en quelque sorte dans la continuité de mon travail d'écriture. Ça n'allait pas alléger ma tâche, parce que jouer est un gros boulot, mais ça allait me permettre de me consacrer plus aux autres comédiens, de les embarquer concrètement dans l'humeur des scènes. Ça allait aussi m'obliger à être dans le lâcher prise, d'oublier le contrôle, nécessaire au jeu mais indispensable quand on dirige un film. On ne peut pas en même temps jouer et surveiller ce qu'on fait dans le combo. On est contraint de se faire confiance, de vivre l'instant présent. C'est un risque, j'ai adoré le prendre.

Cela dit, je suis arrivée très préparée sur le plateau. J'avais fait un « story board » très précis, très découpé. Et en amont du tournage, j'avais beaucoup répété, surtout avec Pierre. Texte, mouvements, chorégraphie... On s'est octroyés deux mois de répétitions comme au théâtre.

Avez-vous toujours autant envie d'être devant la caméra ?

Toujours. Dans la vie, je ne suis pas quelqu'un de très loquace. Je suis plutôt dans l'écoute et l'observation. Mais, comme beaucoup de gens introvertis, j'ai un élan naturel pour le jeu. J'aime ce moyen d'expression. Quand j'étais petite, j'adorais réciter et me déguiser. Ça ne m'a pas quitté. Pour *Mme Mills*, ce plaisir d'être une autre a été décuplé par le fait qu'étant réalisatrice, je pouvais jouer exactement comme je le voulais. C'est assez délicieux de ne pas dépendre du regard de quelqu'un. On se sent libre. C'est une source inépuisable d'énergie.

Puisque vous n'aviez pas, au départ, écrit pour Pierre Richard, qu'est-ce qui vous a fait penser à lui pour « être » Mme Mills ?

J'étais en phase « peaufinage de scénario » et n'avais encore mis aucun visage sur *Mme Mills*. Un soir, à la télé, je vois un reportage sur Pierre qui avait loué l'Olympia pour fêter ses quatre-vingt ans. Il avait invité tous ses potes pour leur raconter sa carrière, les personnages qui l'avaient marqué, les textes qui l'accompagnent partout... En regardant ce reportage, qui ne durait pourtant que deux minutes, on sentait sa passion, folle, pour son métier. J'ai compris qu'en fait, c'était pour lui, que j'avais écrit « ma » Mme Mills, pour lui et personne d'autre. Il avait tout de Mme Mills, sa finesse, son intelligence, sa filouterie, son côté burlesque, sa malice, son regard, sa dégaine, et même, sa morphologie. J'ai terminé mon scénario, j'ai figolé Mme Mills, et j'ai contacté Pierre.

Il n'avait jamais joué de personnage féminin. Mais il l'a rendu si crédible qu'aujourd'hui, il est indissociable du rôle.

Vous a-t-il épaté sur le plateau ?

Tout le temps. Parce que dès qu'il est là, où qu'il soit, même par 50°C dans un container à Shanghai, il capte l'attention. Il est vif comme l'éclair, sympathique, inventif, attractif. Il a un sens incroyable du swing, une élasticité et un rapport aux autres, uniques. En plus, son énergie fait boule de neige. Quand il est là, ça déménage ! Pour le montage et le mixage, j'ai dû voir *Mme Mills* un nombre incalculable de fois. A chaque fois Pierre m'a cueillie. Je ne me suis jamais lassée de le regarder.

Il a l'âge d'être votre père... C'est troublant parce qu'on sent entre vous comme une certaine filiation...

J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait comme un fil entre lui et moi. Je n'arrive pas à en définir la nature, mais je sais qu'il existe. Même si, avant ce film, je ne connaissais pas l'homme, Pierre Richard l'acteur, lui m'est familier depuis que je suis toute petite. Il m'a appris beaucoup, et notamment qu'on peut être à la fois dans la mécanique du burlesque et dans le mouvement des sentiments. Sa sincérité m'a toujours épatée. Sa crédibilité aussi, quoiqu'il joue.

Revenir sur un plateau en tant que cinéaste après une aussi longue absence vous-a-t-il angoissée ?

Pas vraiment. Bizarrement, et sans prétention, je me sens assez à ma place quand je suis cinéaste. J'ai eu des angoisses au moment de *Parlez-moi d'amour* parce que c'était mon premier film et que je me demandais comment j'allais me débrouiller avec toute cette responsabilité. Mais ma trouille avait assez vite disparu, parce qu'à l'époque, j'avais quand même déjà vingt ans de plateau dans les pattes. Après, c'est comme pour le vélo (Rire). Ce qui est acquis est acquis. Peu importe l'intervalle de temps entre deux réalisations.

Ne pas avoir mis en scène pendant dix ans ne m'a pas manqué. J'ai beaucoup tourné, et quand je suis actrice, j'y suis à 100%. Je n'ai pas besoin d'autre chose ! L'envie de réaliser m'est revenue quand j'ai eu un sujet.

C'est un privilège formidable de réaliser. On peut peindre son film avec les couleurs qu'on choisit, lui donner les formes qu'on a inventées ou rêvées. Du point de vue de la créativité, c'est génial. On est libre. On est auteur, on peut imposer sa vision des choses. C'est pour cela que beaucoup d'acteurs passent derrière la caméra.

Qu'est ce qui a été le plus difficile pour vous sur ce tournage ?

Ma plus grande préoccupation a été de bien gérer l'équipe. Comme je ne voulais pas qu'il y ait d'affect, je n'avais engagé que des gens que je ne connaissais pas. Etablir une complicité entre quarante personnes inconnues qui débarquent sur un plateau, chacune avec son univers, son savoir-faire et l'idée qu'elle se fait du film... n'a pas été une mince affaire. D'autant que j'étais souvent occupée à faire l'actrice. Mais, j'ai eu de la chance. Ils ont tous compris le rythme, l'humeur et la couleur que je voulais donner au film. Malgré leurs différences, ils m'ont aidé à garder mon cap.

Et qu'est-ce qui vous a le plus étonnée?

Les acteurs, comme toujours. Avec eux, tout devient réel. Ils font arriver la vie. Ils vous font rire ou pleurer, ou les deux en même temps. Ils m'émeuvent. Je leur trouve un courage fou. Parce

qu'ils se mouillent. Souvent ils connaissent à peine l'équipe, pas du tout leur(s) partenaire(s), mais dès la première prise, ils doivent se lancer, trouver le juste ton, la bonne énergie et le rythme adéquat. Moteur, action, et hop, c'est déjà un bout de film. Un tournage est une alchimie délicate, subtile et magnifique.

Une partie de votre film se passe à Shanghai...

Je voulais donner une dimension internationale à mon histoire. Mme Mills n'est pas un escroc à la petite semaine ! D'où cette idée qu'elle essaie de rouler un collectionneur étranger. Pourquoi un chinois ? Je vais depuis longtemps très souvent en Chine, notamment à Shanghai où j'adore me perdre. C'est à la fois une capitale ultramoderne du business et en même temps une ville très mystérieuse où circule une énergie folle. J'aime son cosmopolitisme, son exotisme. Et en même temps, je m'y sens chez moi, parce qu'elle abrite une importante colonie française. Shanghai est très intéressante sur le plan architectural. Pour un cinéaste, c'est un décor urbain d'une richesse exceptionnelle.

Depuis des lustres maintenant, vous êtes, chaque année, désignée « actrice préférée » des Français. Quand vous prenez un film en main avez-vous l'impression de « remettre votre titre en jeu » ?

Je n'y pense pas. Réaliser me semble assez naturel. C'est comme un prolongement de mon métier d'actrice. Cela dit, passer derrière la caméra est quand même toujours un petit challenge. Ça me fiche un peu la trouille. Mais j'aime bien affronter mes peurs.

Il y a quelque chose de très ludique et de très enfantin dans votre film. Le scénario est très espiègle, très potache...

Malgré la réalité de mon état civil, dans ma tête j'ai toujours douze ans. Quand j'étais petite fille, le rêve était mon terrain de jeu favori. Il est resté. Ma boîte de production s'appelle *Juvénile* !

***Mme Mills, une voisine si parfaite* va sans doute surprendre. Venant de votre part, on s'attendait à une comédie romantique. Vous nous embarquez dans une comédie romanesque...**

J'aime le romanesque, ça nous rappelle à tous que l'ordinaire peut devenir extraordinaire. Le romanesque c'est le rêve qui devient réalité le temps d'un instant. On s'identifie sans cesse aux images, aux nouveaux héros des réseaux sociaux, et l'on devient soi-même un peu héros quand on sort tout juste d'un film. Le film met en scène la patronne d'une maison d'éditions de romans à l'eau de rose, voilà un personnage et un décor idéaux pour laisser le fantasme s'exprimer. Et le fantasme est libre de tout engagement et de toute logique. On a plus que besoin aujourd'hui de ces espaces libres où l'on peut se projeter sans crainte. On nous explique que le monde va mal, je voulais une note optimiste qui dit que tout est possible, le pire (c'est déjà fait) et surtout le meilleur (ce qu'il nous reste à faire). J'assume complètement l'idéaliste que je suis et l'esprit très crédule de mon personnage d'Hélène dans *Mme Mills*. Je pense que le film va surprendre il n'est pas là où on l'attend, mais j'aime ce jeu de miroir qui brouillent les limites entre la fiction et la réalité. Un peu comme ma vie quoi !

Avez-vous des projets ?

Rien de précis. Si ce n'est de trouver le prochain petit déclic !

PIERRE RICHARD

Interprète de Mme Mills & Léonard

Quelle est votre réaction quand vous recevez le scénario de Mme Mills ?

Quand mon agent Elisabeth Tanner m'adresse le script, je le lis d'abord, comme toujours, en diagonale. C'est ma technique. Le survol d'un scénario me permet de juger de l'appétence que je vais avoir, ou non, pour le rôle qu'on me propose d'y jouer. S'il m'intéresse, je prends alors le temps de le relire d'une façon plus approfondie...

Pour *Mme Mills*, je vois qu'au départ, il est question d'un certain monsieur Rosenberg, dont je comprends tout de suite, vu son âge, qu'il m'est destiné, mais je constate aussi qu'il s'évapore dès la page 6. Je rappelle mon agent pour lui dire que je trouve ce rôle un peu trop « volatil » compte tenu de la somme de travail qu'il va me demander pour bien le jouer. Elisabeth éclate alors de rire et me somme, gentiment, d'étudier ce texte plus attentivement.

Très intrigué, je le reprends donc, et, surprise, à la page 7, je réalise qu'en fait Madame Mills, c'est monsieur Rosenberg ! Hormis le temps d'un petit sketch dans *Les Compères* avec Gérard Depardieu, je n'ai encore jamais joué travesti en femme. C'est un challenge. Cela m'amuse. J'accepte. D'autant que le rôle vaut vraiment le coup !

Etes-vous surpris par cette proposition ?

Assez, oui. En soixante ans de carrière, c'est la première fois qu'on me fait une proposition de cette nature. D'ailleurs, non seulement je suis surpris, mais je suis touché. Car, sauf évidemment par le truchement du grand écran, je ne connais pas du tout Sophie Marceau. Qu'elle ait pensé à moi m'émeut. C'est marrant, parce que lorsque nous nous rencontrons, elle m'avoue qu'au départ elle avait inventé ce personnage de Mme Mills sans songer du tout à sa distribution. C'est un reportage sur l'anniversaire de mes quatre-vingt ans à la télé qui, me dit-elle, a fait tilt.

A quoi pensez-vous immédiatement en acceptant le rôle ?

Qu'il va falloir que je me coupe la barbe, qu'il y a trente ans que ça ne m'est pas arrivé, et que cela va me faire un choc. Je l'aime bien, ma barbe. Elle me permet de planquer ma bobine que je n'aime pas trop.

Et ?

J'ai eu du mal à me retrouver imberbe (Rire)... Dès la fin du tournage, j'ai d'ailleurs laissé repousser mes poils.

Comment entre-t-on dans la peau d'une femme ?

Par le commencement. On travaille d'abord son aspect extérieur. Je ne l'avais pas mesuré, mais c'est un boulot fou. Il faut mettre au point le bon maquillage, ni trop, ni trop peu. Il faut trouver les prothèses adéquates qui vont féminiser votre morphologie d'homme. Grand, petit, mince ou gros... On ne peut pas s'affubler des mêmes fausses « doudounes » et faux ventres. Il y a aussi, les robes. Lesquelles choisir ? Quels styles ? Quelles couleurs ? Quelles coupes ? J'ai fait

beaucoup d'essayages devant Sophie, ce qui nous a valu quelques bonnes crises de fous rire. Et puis, il y a le choix des perruques. Une vraie plaie ! Il faut les coller, elles tiennent chaud. Tous ces éléments étant minutieusement mis au point, je n'avais pas prévu que me transformer en Mme Mills allait, quand même, chaque jour, me prendre deux heures. Moi qui suis un impatient, me maquille d'habitude en dix minutes et m'habille en quatre ! Bizarrement, je m'y suis fait très bien. Me sortir du lit à cinq heures et demi du matin ne m'a pas trop coûté. Je suis un lève-tôt et, à dire vrai, cette transformation quotidienne m'amuse.

Comment avez-vous fait pour la voix ?

C'est ce qui a été le plus facile. Je suis monté un peu dans les aigus. Avec de temps en temps, sur quelques syllabes, des petits retours à mon intonation naturelle. Comme des fausses notes ! Ce n'était pas trop gênant, certaines femmes ayant un timbre grave. Jeanne Moreau par exemple, n'était pas dans l'aigu.

Et pour la gestuelle ?

Ayant été beaucoup entouré de femmes, je n'ai pas eu trop de souci non plus. Comme beaucoup d'interprètes, je suis un grand observateur ! En fait, la chose qui m'a donné le plus de fil à retordre, c'est la démarche. Elle ne devait pas être caricaturale. Je jouais une femme, pas un travelo. Il fallait marcher doucement, légèrement, sans se dandiner... Quand on est un garçon depuis plus de 80 ans, ce n'est pas si facile ! Malgré mes efforts, un truc m'a été impossible : marcher avec des talons hauts. Je ne sais pas comment font les filles, mais moi, je n'ai pas pu. Avec Sophie, on s'est rabattu sur des escarpins !

En dehors de votre rôle, qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Son humour, son espièglerie, ses rebondissements. On est à cent lieues des comédies contemporaines souvent basées sur la moquerie, le sarcasme ou l'aigreur. *Mme Mills* est une comédie comme l'Amérique en a beaucoup produite. Elle a du swing, du charme, de la légèreté. Il s'y passe toujours quelque chose et les personnages ont du cœur, même le mien. Certes, c'est un enfoiré, un escroc sans scrupule, mais à la fin du film, alors qu'il pourrait se tirer avec son « oseille », il choisit de rester avec celle qu'il a filoutée. Parce qu'au fond, elle et lui se ressemblent.

Lui est arnaqueur par dépit, pour sortir de l'anonymat de son vrai nom, Dupont. Elle est une rêveuse invétérée, incapable d'assumer la vie réelle. Ils vivent l'un et l'autre par procuration. Ce sont deux solitaires qui vont finir par se rapprocher. C'est cette rencontre entre deux solitudes qui donne à ce film toute son émotion. *Mme Mills* a un petit côté *La Vie secrète de Walter Mitty*, cette comédie délicieuse de Norman Z. McLeod dans laquelle joue l'homme qui m'a incité à faire ce métier, l'immense Danny Kaye. Pour écrire un tel scénario, il faut de l'imagination. Sophie m'a épaté.

On devine que vous avez eu un plaisir fou à jouer avec elle...

Tant mieux si cela se ressent. Parce que c'est « la vérité vraie » ! Quand Sophie joue, elle est comme moi, elle a douze ans. Nous sommes deux galopins. Elle a moins d'expérience que moi dans la comédie, mais elle adore ça. Son sens du rythme est rare, sa spontanéité, étonnante et sa vivacité, incroyable. Sa sincérité m'a beaucoup touché aussi. Elle sait tout faire, Sophie. Elle

n'a aucun problème, ni pour faire rire, ni pour dégager de l'émotion. C'est une des stars les plus sincères que je connaisse. Elle joue sans filet, elle y va. Elle est sans fard. Elle est comme dans la vie.

Comment est-elle derrière la caméra ?

Sur le plan humain, la même, évidemment. Sur le plan professionnel, elle m'a, là aussi, beaucoup surpris. C'était seulement son troisième film, mais on aurait dit un « vieux routier ». Elle est arrivée sur le plateau, en ayant préparé, découpé tous les plans. Il y avait beaucoup de scènes d'intérieur. Pour les tourner, certains réalisateurs ne se bilent pas. Ils font du champ contre-champ, ce qui fait que les acteurs s'enquiquinent. Sophie, elle, privilégie les « plans séquences ». Pour le cinéaste, cette façon de faire est plus compliquée et plus casse-gueule, mais pour les acteurs, c'est très agréable. Ça leur laisse l'élan du jeu. On répète beaucoup avant, mais quel plaisir de travailler comme ça. Sophie prend toujours le temps de jouer les situations. Et quel regard ! Quand elle donne des indications de jeu, elles sont toujours pertinentes.

Une partie du film se passe à Shanghai...

Dieu sait que j'ai fait plusieurs tours du monde, mais je n'y étais jamais allé. Sophie, elle, connaît bien cette ville. On a tourné dans des endroits très « photogéniques ». Le seul hic, c'est qu'il y fait très chaud, 40°C. Avec un taux d'humidité de 75%. Sous ma perruque, c'était assez « hard » ! J'avais tout le temps à mes côtés une personne chargée de m'hydrater. Mais le plaisir du tournage, dans cette ville tout aussi belle que surdimensionnée, l'a emporté.

Qu'avez-vous appris grâce à Mme Mills ?

Que contrairement à ce qu'on dit, l'habit fait le moine ! En me travestissant en femme, j'ai eu l'impression d'en être une. Et quand pour les besoins du film, j'ai dû aussi me déguiser en homme d'affaires, ou en mafieux russe, je le suis devenu. Je n'aurais jamais cru qu'un « costume » aide autant à devenir un autre.

Pendant soixante ans on m'a supplié de rester moi-même, de jouer avec ce que je suis. En interprétant *Mme Mills*, j'ai découvert le plaisir d'être un autre, de sortir de moi-même.

Qu'avez-vous pensé en regardant le film ?

Passé le choc d'être face à quelqu'un qui était moi sans être moi, j'avoue que je me suis beaucoup amusé. J'ai été ému aussi, plus que je le pensais, par l'affection qui finit par s'instaurer entre cet escroc que j'incarne et son « escroquée » que joue Sophie. Finalement, il se laisse charmer par elle. L'arroseur devient arrosé. Tout est bien qui finit bien...

Connaissez-vous le mot « vacances » ?

Pas trop. J'ai des projets dont je ne peux pas parler puisqu'ils ne sont pas signés. Pour l'instant, en dehors de *Mme Mills*, je suis à l'affiche de *La Ch'tite famille* de Dany Boon. Et j'attends avec impatience la sortie des *Vieux fourneaux* de Christophe Duthuron. Tiré de la BD du même nom, je l'ai tourné avec notamment Alice Pol, Eddy Mitchell et Roland Giraud. Là aussi, on s'est bien amusés.